

**Les Insectes du célèbre diptyque de Joris Hoefnagel (1591)  
conservé au Musée des Beaux-Arts de Lille**

par Jean LECLERCQ et Camille THIRION

Manuscrit accepté le 8.XI.1989.

Zoologie générale et appliquée, Faculté des Sciences agronomiques de l'Etat, B-5800 Gembloux.

BERGSTRÖM (1963) a appelé Joris HOEFNAGEL (Anvers, 1542 - Vienne, 1600) "le dernier des grands miniaturistes flamands". L'un de nous l'a proposé comme le premier, dans le temps, des entomologistes belges (LECLERCQ, 1987).

L'oeuvre très variée de cet artiste continue de faire l'objet de présentations et d'analyses élogieuses. Citons WILBERG VIGNAU-SCHUURMAN (1969), BOL (1969, 1980, 1982), BERGSTRÖM (1980, 1985), HAIRS (1985), DACOSTA-KAUFFMANN (1985). On admire toujours l'exactitude des insectes qu'il a représentés, nombreux, dans ses aquarelles, dessins, gravures, enluminures, ce réalisme étant curieusement mis au service de motivations essentiellement allégoriques, morales ou religieuses. Cependant, tous ces insectes n'ont pas retenu l'attention des ento-

mologistes au point qu'on disposerait maintenant d'un répertoire dans lequel ils seraient pourvus d'un nom scientifique correspondant à une détermination aussi juste que possible.

Deux aquarelles appartenant au Musée de Lille, qui évoquent la brièveté de la vie, sont un exemple très significatif de cette dualité de l'humaniste flamand qui était en même temps moralisateur sentencieux, ingénieux, nonobstant bon observateur et dessinateur d'insectes. Notre Unité de Zoologie générale et appliquée de la Faculté de Gembloux a pu acquérir de bonnes diapositives originales de ces aquarelles, nous les avons examinées attentivement, soucieux de donner un nom à leurs insectes.

### Le diptyque de Lille

Ces aquarelles ont été montrées dans plusieurs grandes expositions, bénéficiant d'une photo et d'une présentation dans le catalogue de celles-ci; notamment à Bruxelles (*Le Siècle de BRUEGEL*, 1963), à Paris (*Le Seizième Siècle européen*, 1965-1966). On retrouve leur photo dans BERGSTRÖM (1963), WILBERG VIGNAUSCHURMAN (1969, vol. 2, Abb. 75-76), BOL (1980, 1982), DACOSTA-KAUFFMANN (1985)...

Il s'agit d'un parchemin collé sur deux panneaux d'ébène, chacun de 12,3 x 18 cm (ce n'est donc pas très grand!). Chacun est monogrammé et daté dans le bas, au milieu: G.H./1591.

Pour notre étude, une explication et des croquis très sommaires (figs 1, 2) suffiront.

Dans chaque aquarelle, le milieu, de haut en bas, est occupé par un proverbe en latin, à propos de la brièveté des floraisons, par une tête surmontant deux ailes, en-dessous un sablier, puis un papillon, deux chenilles. Dans le bas, de chaque côté, une chenille et une libellule entourant un verset biblique en latin. Dans le reste des surfaces, des fleurs dont, hélas, les couleurs ont fort pâli, et quelques insectes.

La première aquarelle évoque le jour et la vie. La tête et les ailes sont d'un chérubin. Les versets sont de l'Ecclésiaste 38 ("Fleurs, fleurissez..., et bénissons le Seigneur dans ses oeuvres"). Les fleurs centrales et principales sont des lys.

L'autre aquarelle évoque la nuit et la mort. Ici, c'est une tête de mort surmontant des ailes de chauve-souris. Les versets du Psaume 102 et d'Isaïe 42 prennent le foin et la fleur des champs comme symboles de la précarité de la gloire humaine. Les fleurs centrales et principales sont des roses.

Ces assemblages sont donc essentiellement symboliques. BAZIN (1984, p. 85) dit qu'ils "sont sans doute les premières 'Vanités' entièrement constituées". De fait, à l'époque de leur réalisation (1591) commençait ce qui allait être une grande mode pendant tout le XVIIe siècle, chez les peintres flamands et hollandais, de peindre des "vanités", natures mortes rappelant gravement la précarité des choses terrestres et de la vie humaine, l'obsession et la méditation que cette précarité inspirait alors aussi bien chez les catholiques que chez les protestants.

## Détermination des insectes

Il faut reconnaître d'abord que les dessins d'insectes de ces deux aquarelles ne sont pas les meilleurs de l'oeuvre de Joris HOEFNAGEL; il y a mieux dans les *Archetypa studiaque patris Georgii Hoefnagelii* que son fils Jacob édita l'année suivante (1592) et au moins dans la page de titre du *Missale Romanum* (entre 1581 et 1590). Mais surtout, ils ont beaucoup perdu des couleurs que l'artiste, on n'en doute pas, avait mises soigneusement et justement. Il en résulte que dans plusieurs cas, la détermination n'est plus possible jusqu'au niveau de l'espèce ou du genre.

Commençons par l'inventaire correspondant aux numéros de situation indiqués dans nos croquis sommaires.

Fig. 1. - Allégorie du jour et de la vie.

INSCR.: inscriptions; C: tête de chérubin; A: ailes d'ange; S: sablier.

1. Lepidoptera Nymphalidae: *Vanessa cardui* (L.), ailes assez largement étalées, antennes très bien dessinées.
2. Lepidoptera Pieridae: *Pieris brassicae* (L.), chenille, très décolorée.
3. Lepidoptera Sphingidae: chenille indéterminable (trop décolorée).
4. Lepidoptera Satyridae: *Hipparchia semele* (L.), ailes dressées (quelques doutes parce que très décoloré).
5. Lepidoptera Satyridae: *Lasiommata megera* (L.), ailes dressées (presque certainement).
6. Odonata Zygoptera Calopterygidae: *Calopteryx* sp.
7. Odonata Anisoptera.
8. Diptera Calliphoridae.
9. Diptera Sciaridae (certinement).
10. Lepidoptera Lycaenidae: papillon indéterminable (trop décoloré).
11. Orthoptera Tettigoniidae (probable bien que les antennes manquent).
12. Lepidoptera Tineidae (probablement); en tous cas ce sont deux microlépidoptères placés comme s'ils étaient attirés par une lampe, celle-ci étant remplacée par un sablier!

Fig. 2. - Allégorie de la nuit et de la mort.

INSCR.: inscriptions, C: tête de mort; A.: ailes de chauves-souris; S: sablier.

13. Lepidoptera Nymphalidae: *Aglais urticae* (L.), ailes assez largement étalées, antennes très bien dessinées.
14. Lepidoptera Sphingidae: *Hyles euphorbiae* (L.), chenille très reconnaissable.
15. Lepidoptera Lymantriidae: *Euproctis similis* (Fuessly), chenille.
16. Lepidoptera Nymphalidae: *Vanessa cardui* (L.), ailes dressées.
17. Lepidoptera Satyridae: *Hipparchia semele* (L.), ailes dressées (probable).
18. Odonata Zygoptera: *Coenagrion puella* (L.).
19. Odonata Anisoptera (méconnaissable, dessin fautif?).
20. Hymenoptera Gasteruptionidae: *Gasteruption assectator* (L.).
21. Mollusques Gastéropodes: *Cepaea* sp.



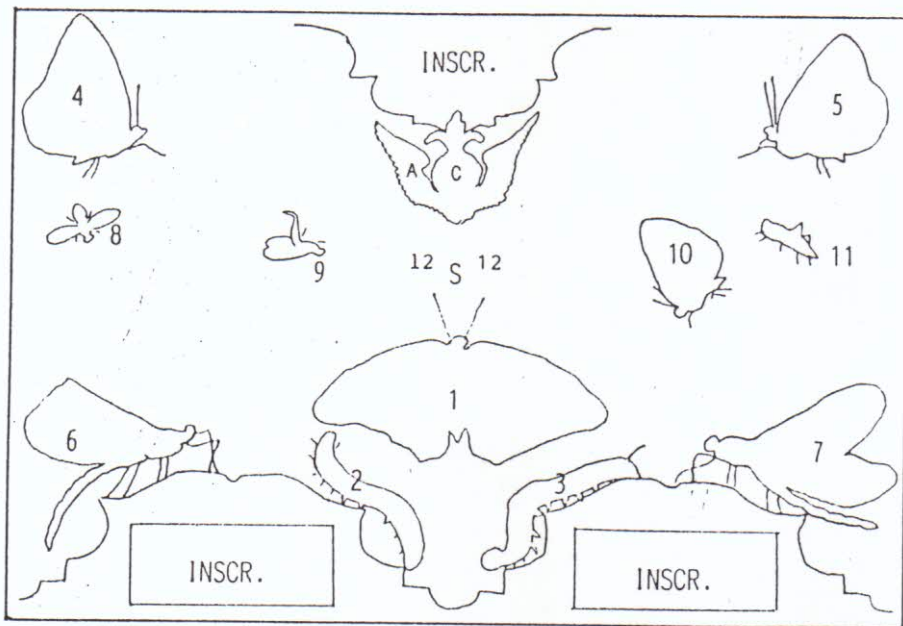


Fig. 1: Allégorie du jour et de la vie (HOEFNAGEL, 1591)

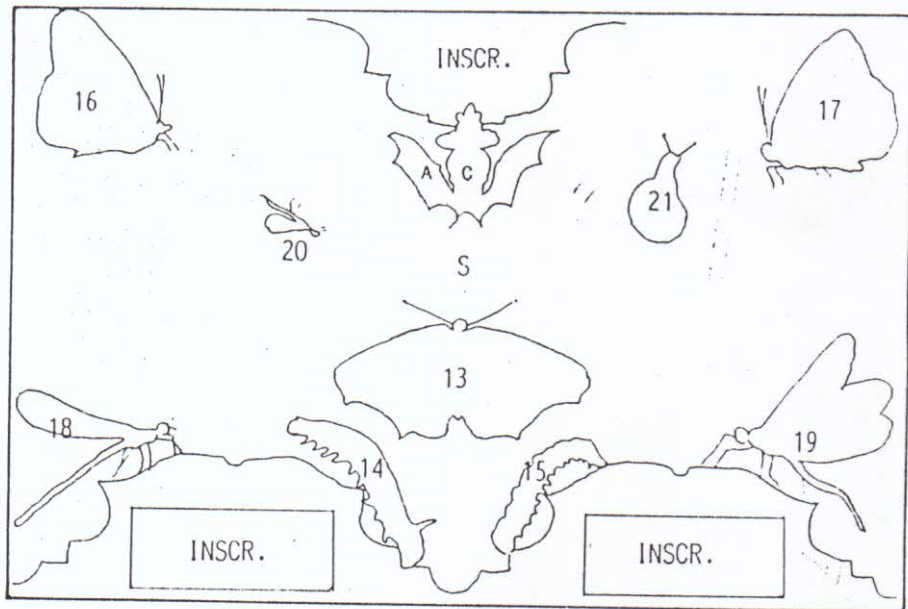


Fig. 2: Allégorie de la nuit et de la mort (HOEFNAGEL, 1591)

### Regroupement systématique

Odonata Anisoptera (7,19?), Zygoptera Calopterygidae: *Calopteryx* sp. (6), *Coenagrion puella* (L.) (18).

Orthoptera Tettigoniidae (11).

Lepidoptera Pieridae: *Pieris brassicae* (L.) (2); Nymphalidae: *Aglais urticae* (L.) (13), *Vanessa cardui* (L.) (1,16); Satyridae: *Hipparchia semele* (L.) (4,17), *Lasiomata megera* (L.) (5); Lycaenidae sp. (10); Lymantriidae: *Euproctis similis* (Fuessly) (15); Sphingidae: sp. (3), *Hyles euphorbiae* (L.) (14); Tineidae: sp. (12).

Diptera Calliphoridae (8); Sciaridae (9).

Hymenoptera Gasteruptionidae: *Gasteruption assectator* (L.) (20).

### Commentaires

Dans le diptyque de Lille, HOEFNAGEL a peint grandeur nature, 21 espèces d'insectes et un petit escargot. Ces insectes sont de 5 ordres différents et de 18 espèces différentes. Nous avons pu en déterminer la moitié jusqu'à l'espèce. On aurait sans doute pu les déterminer presque toutes si ces aquarelles n'avaient pas tellement pâli au cours des siècles; en effet, chaque insecte a été dessiné avec beaucoup d'attention, même s'il y a parfois des inexactitudes comme par exemple, un allongement excessif des antennes de certaines libellules.

Toutes ces espèces (certainement aussi celles qui restent indéterminées) sont de banalités de la faune européenne. Néanmoins, on peut trouver remarquable que l'artiste y ait mis une chenille du Sphingide non ubiquiste *Hyles euphorbiae* et un Hyménoptère gracie et rapide comme *Gasteruption assectator*. En fait, l'assortiment est hétéroclite et ne témoigne d'aucun souci de classificateur, mais il n'a pu être obtenu qu'au prix de récoltes expertes dans la nature, suivies de précautions adéquates pour la conservation des spécimens. En outre, pour les peindre ainsi, il a fallu les regarder à la loupe. Il s'ensuit qu'on peut redire ici que Joris HOEFNAGEL fut le premier entomologiste belge, le mot "entomologiste" ayant une acception suffisamment large, encore de nos jours, pour qu'on ne chicane pas à ce propos.

Ces insectes ont été peints et disposés à l'appui de compositions moralisantes au goût de l'époque. On peut voir là et alors, une illustration particulière de la place que les insectes occupent naturellement dans l'imaginaire humain, place que SIGANOS (1985) a si bien expliquée pour ce qui concerne la littérature, dans un livre présenté avec cette constation: "L'homme a toujours vécu face à l'Insecte une fascination faite de dégoût, d'admiration, de terreur, voire d'adoration: cet Autre radical a engendré ainsi une masse de discours - mythiques, littéraires, philosophiques ou mystiques - dont se dégage une image archétypale en travail dans toutes les formes de la pensée". Il y a une symbolique des animaux, singulièrement des insectes, comme il y a une symbolique, un langage des fleurs.

Nous n'avons pas la compétence pour tenter de décrypter la symbolique des insectes dans les oeuvres d'art. Nous voudrions cependant faire deux remarques qui vont en sens opposés.

D'une part, il est raisonnable d'admettre que pour HOEFNAGEL, des insectes variés convenaient très bien, en plus des fleurs, pour évoquer l'exubérance joyeu-

se de la nature et, par ailleurs, la fragilité, le caractère transitoire des choses de la nature et de la vie humaine. On comprend bien l'importance que, pour cela, il donne aux papillons de jour et aux libellules. On peut même supposer qu'il n'a pas pris au hasard les papillons en vedette, ailes déployées, au milieu de chaque aquarelle. Dans l'allégorie du jour et de la vie, c'est une "belle dame" (*Vanessa cardui*); pour l'allégorie de la nuit et de la mort, c'est une "petite tortue" (*Aglais urticae*). Nous ne savons pas s'il désignait des papillons avec des noms vernaculaires aussi significatifs et nous reconnaissons que l'un et l'autre sont aussi richement colorés; mais quand même, subjectivement, quand on les compare dans une collection ou en image, on peut trouver quelque chose de plus vif chez la "belle dame", de plus sérieux chez la "petite tortue". On peut aussi penser que c'est délibérément qu'il a mis exclusivement des insectes dans la première allégorie mais a remplacé le Lycénide par un escargot dans la seconde, où il y a aussi des ailes de chauve-souris.

Mais pour le reste, on exagérerait probablement si on cherchait des symboles dans les autres choix d'espèces et de positions de celles-ci. Ceux qui voient des symboles de mort et de pourrissement dans les mouches qui figurent souvent dans les enluminures et dans les peintures anciennes trouveront ici une exception: il n'y a des mouches que dans la première aquarelle, pas dans l'aquarelle lugubre. Rien dans l'aspect ou dans le comportement du Sciaride, de la chenille de *Pieris brassicae*, de la libellule *Calopteryx* qu'on voit dans la première aquarelle ne peut expliquer, même dans le subconscient le plus confus, leur remplacement dans l'aquarelle lugubre, respectivement par un *Gasteruption*, une chenille beaucoup plus colorée de *Hyles euphorbiae*, un *Coenagrion*. L'artiste voulait embellir, remplir des surfaces vides, assurer des symétries; pour cela, il prit des insectes appropriés, sans signification symbolique particulière. De toutes façons, on peut penser que pour les HOEFNAGEL, les insectes n'étaient pas que des symboles.

#### Remerciements

Nous remercions vivement Mme Annie SCOTTEZ-DE WAMBRECHIES (Musée des Beaux-Arts, Lille) pour l'obtention des diapositives des aquarelles originales, Mme Françoise ROBERTS-JONES (Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique) pour son aide dans la recherche de notre documentation, M. Charles VERSTRAETEN (Faculté de Gembloux) pour son aide dans la détermination des papillons, M. Jean-Paul MARÉCHAL (Herve) pour la préparation des croquis utilisés ici.

#### Références

- ANON., 1963. - *Le Siècle de Bruegel. La peinture en Belgique au XVIe siècle*. Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles, 25 septembre - 24 novembre 1963. Catalogue pp. 114-115, photos 250 a-b.
- ANON., 1965. - *Le seizième Siècle européen. Peintures et dessins dans les collections publiques françaises*. Petit Palais, Paris, octobre 1965 - février 1966.
- BAZIN, G., 1984. - *Les fleurs vues par les peintres*. Lausanne, Editha, 141 pp.
- BERGSTRÖM, I., 1963. - Le dernier des grands miniaturistes flamands. *L'Oeil* 101: 2-9.
- BERGSTRÖM, I., 1980. - *Cat. Stilleben in Europa*. Münster, Westfälisches Landesmuseum, 1979-1980, Baden-Baden, Staatliche Kunsthalle, 1980.



- BERGSTRÖM, I., 1985. - *On Georg Hoefnagel's manner of working, with notes on the influence of the Archetypa series of 1592.* Netherlandish Mannerism, colloque à Stockholm, sept. 1984, pp. 177-187.
- BOL, L. J., 1980. - *Goede Onbekenden*, V. *Tableau 3*, n° 3.
- BOL, L. J., 1982. - *Goede Onbekenden-Hedendaagse herkenning en waardering van verscholen, voorbijgezien en onderschat talent.* Utrecht, réédition des articles sous même titre parus antérieurement dans *Tableau*.
- DACOSTA-KAUFFMANN, T. - *L'école de Prague. La peinture à la cour de Rodolphe II.* Paris, Flammarion.
- HAIRS, M.-L., 1985. - *Les peintres flamands de fleurs au XVIIe siècle.* Bruxelles, Lefebvre & Gillet, 463 pp.
- LECLERCQ, J., 1987. - *Qui fut le premier entomologiste belge? Je propose Joris HOEFNAGEL (1542-1600).* Bull. Annls Soc. r. belge Ent., 123: 353-357.
- SIGANOS, A., 1985. - *Les mythologies de l'insecte - histoire d'une fascination.* Paris, Librairie des Méridiens, 397 pp.
- WILBERG VIGNAU-SCHUURMAN, T. A. G., 1969. - *Die emblematische Elemente im Werke Joris Hoefnagels.* Leidse Kunsthistorische Reeks, Universitaire Pers Leiden, Bd. I: 358 pp., Bd. II: 256 pp + 130 photos.